

L'oraison dominicale

chez les Pères de l'Eglise

●●● **Attila Jakab**, Budapest
Dr en histoire du christianisme

« Le premier jour de la semaine (c'est-à-dire dès le samedi soir), écrit Luc à propos du séjour de Paul à Troas, nous étions réunis pour rompre le pain » (Ac 20,7). Cela se faisait dans une attente eschatologique, en mémoire du repas que Jésus avait pris avec ses apôtres la nuit où il fut livré. C'est pourquoi Paul, après avoir évoqué l'événement aux Corinthiens, met en garde les participants : « Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Ainsi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur » (1 Co 11,26-27).

Plus tard, cette commémoration depuis le soir s'est progressivement approchée de l'aube. Ignace d'Antioche, au début du second siècle, écrit effectivement aux Magnésiens que les chrétiens ne célèbrent plus « le sabbat mais le jour du Seigneur où notre vie s'est levée par lui et par sa mort ».¹ La lettre de Plinie le Jeune, gouverneur de Bithynie, à l'empereur Trajan (vers 112, c'est-à-dire à la même époque) non seulement

confirme ce déplacement, mais nous donne même un aperçu un peu plus détaillé sur cette célébration. D'après Plinie, les chrétiens avaient « l'habitude de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ comme à un dieu, de s'engager par serment, non à perpétrer quelque crime, mais à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, à ne pas manquer à la parole donnée, à ne pas nier un dépôt réclamé en justice ; ces rites accomplis, ils avaient coutume de se séparer et de se réunir encore pour prendre leur nourriture qui, quoi qu'on dise, est ordinaire et innocente ».²

Datant de la fin du premier siècle, *La doctrine des douze apôtres (Didaché)* confirme ces deux moments de réunion (eucharistie et agape) et nous livre aussi des prières de l'assemblée eucharistique : « Nous te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David, ton serviteur, que tu nous as révélée par Jésus, ton serviteur. Gloire à toi, dans les siècles ! (...) Nous te rendons grâce, notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as révélées par Jésus, ton serviteur. Gloire à toi, dans les siècles ! Comme ce pain rompu, disséminé sur les montagnes, a été rassemblé pour être un, que ton Eglise soit rassemblée de la même manière des extrémités de la terre dans ton royaume. Car c'est à toi qu'appartiennent la gloire et la puissance par Jésus-Christ dans les siècles ! »³

église

Si les origines de la fête du dimanche partagent toujours les chercheurs - et le débat est loin d'être clos -, il n'en reste pas moins vrai que les disciples de Jésus de Nazareth, reconnu Messie et Fils de Dieu, ont très tôt commencé à accorder une attention particulière à la célébration du « Jour du Seigneur » (Ap 1,10).

1 • **Ignace**, *Magn. 9,1. Les Pères apostoliques*, Paris 1990, p. 173.

2 • **Plinie le Jeune**, *Lettres X*, 96, traduction de M. Durry, Paris 1959, pp. 73-75.

3 • *La doctrine des douze apôtres*, traduction de W. Rordorf et A. Tuillier, *Sources chrétiennes* 248 bis, Paris 1998, pp. 175-177.

église

Un demi-siècle plus tard, l'auteur romain Justin le Martyr (†165), en décrivant le culte dominical de la communauté chrétienne (1 *Apol.*, 67,3-8), nous informe que l'assemblée eucharistique - devenue un moment unique de la journée - manifeste également, après les exhortations, les prières et l'action de grâce, sa solidarité envers « ceux qui sont dans le besoin » (orphelins, veuves, malades, prisonniers, hôtes étrangers) par une collecte. Foi, dévotion et bonnes œuvres expriment ainsi en quelque sorte l'essence même du christianisme, plus d'un siècle après la mort et la résurrection du Seigneur Jésus-Christ.⁴

L'oraison dominicale

Il est donc évident que, dès les premiers temps, les chrétiens ne cessent de prier Dieu, suivant l'exemple de leur maître Jésus-Christ (voir par exemple Mt 14,23 ; Mc 1,35 ; Lc 5,16). Toutefois il faudra attendre pratiquement le III^e siècle pour trouver des écrits sur la prière elle-même. Il s'agit évidemment des traités

sur le *Notre Père* (déjà l'oraison dominicale par excellence), qui constitue le fondement même de la dévotion des Pères et montre que la relation à Dieu est indissociable de l'attitude envers nos semblables. L'une est le miroir de l'autre.

Le premier à être mentionné à ce propos est l'auteur carthaginois Tertullien (v. 160 - v. 230), qui propose un commentaire à usage catéchistique de la prière de Jésus. D'après sa conception, « la sagesse céleste » conseille aux chrétiens de prier en secret, avec discrétion et brièvement (« plus elle est courte en paroles, plus elle est abondante en significations »).⁵ Pour l'auteur, le *Notre Père* n'est rien d'autre qu'un « hommage rendu à Dieu par le titre de Père, témoignage de foi dans son nom, acte de soumission à l'égard de sa volonté, mémoire de l'espérance

Banquet eucharistique « fractio panis », peinture murale, III^e siècle. Rome, catacombe de Priscilla.



4 • **Saint Justin**, *Apologies*, traduction d'A. War-telle, Paris 1987. (Voir encore le texte de la p. 17.)

5 • **Tertullien**, *La prière* 1, p. 16.

en la venue de son règne, demande de la vie dans le pain, aveu de nos péchés, souci des tentations, en réclamant protection ».⁶

Mais pour pouvoir réciter l'oraison et célébrer dignement le « Jour du Seigneur », Tertullien trouve nécessaire d'adresser aussi des recommandations à ses lecteurs, chrétiens déjà baptisés, en exposant comment participer à l'assemblée eucharistique (débarrassé « de toute forme de haine et d'offense à l'endroit de nos frères »), comment prier (avec un cœur purifié) et quoi éviter (les pratiques vaines).

Quelques décennies plus tard, s'inspirant de l'écrit de Tertullien, Cyprien, l'évêque martyr de Carthage (†258), expose également ses pensées sur le *Notre Père*. Il s'agit d'un catéchisme, devenu par la suite un texte de référence dans la chrétienté latine. D'après Cyprien, « celui qui nous a fait vivre nous a aussi montré comment prier ; c'est là un effet de cette miséricorde qui l'a poussé à nous accorder tant d'autres bienfaits. Parlant au Père en utilisant la prière, l'oraison, que le Fils nous a enseignée, nous serons plus aisément entendus ».⁷ Pour l'évêque de Carthage, l'oraison doit être davantage communautaire qu'individuelle et privée. Cela reflète également sa conception de l'épiscopat, garant de l'unité de l'Eglise, et témoin du processus de l'institutionnalisation de la communauté chrétienne, qui nécessitait aussi l'organisation et la codification de la liturgie : « Quand nous

nous levons pour l'oraison, écrit Cyprien, frères bien-aimés, nous devons nous appliquer de tout cœur aux prières et nous y adonner. Que soit bannie toute pensée charnelle et mondaine, afin que l'âme ne pense à rien d'autre qu'à la prière. C'est pourquoi, avant l'oraison, le prêtre prépare l'esprit des frères, en disant dans la préface : "Haut les cœurs !", à quoi le peuple répond : "Nous l'avons au Seigneur !" ».⁸

Aspect mystique

Contemporain de Cyprien, mais témoin du christianisme hellénophone, Origène (†253-254) nous introduit dans une dimension plus personnelle de la prière en générale et du *Notre Père* en particulier. Cela présage déjà le début d'un long processus de séparation entre l'Orient et l'Occident, qui se fera sentir aussi sur le plan de la spiritualité et de la liturgie, et qui aboutira finalement à la division de l'Eglise.

Dans son traité, Origène expose qu'il y a « des réalités qui dépassent notre entendement », parce qu'elles « sont trop grandes, insaisissables pour la faiblesse et les limites de notre intelligence ». En réalité, il n'y a que la grâce de Dieu, « par la médiation du Christ et l'action de l'Esprit saint », qui « nous permet de les saisir ». C'est donc ainsi qu'il commence « à exposer pourquoi et comment il faut prier, ce qu'il convient de dire à Dieu dans la prière, et quelles sont les conditions favorables pour prier ».⁹ Ses propos, qui mettent en relief surtout l'aspect mystique de la prière, sont largement fondés sur les Ecritures.

Origène, qui propose un commentaire exégétique du *Notre Père*, aborde aussi le terme même de la prière et répond « aux arguments de ceux qui prétendent que la prière est sans efficacité, et

église

Bibliographie :

La Bible de Jérusalem, Cerf, Paris 1998.

Origène, *La prière*. Traduction d'A.-G. Hamman (*Les Pères dans la foi 2*), Migne, Paris 1995.

Rordorf (W.), « Dimanche », in **A. Di Berardino** (éd.), *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, vol. 1, Cerf, Paris 1990, pp. 690-693.

Saint Cyprien, *L'Oraison dominicale*. Texte, traduction, introduction et notes par M. Réveillaud, *Etudes d'histoire et de philosophie religieuses 58*, PUF, Paris 1964.

Saxer (V.), « Culte et liturgie », in **L. Pietri** (éd.), *Le Nouveau Peuple*, (*Histoire du christianisme 1*), Desclée de Brouwer, Paris 2000, pp. 475-484.

Tertullien, *La prière*. Traduction d'A.-G. Hamman, *La prière en Afrique chrétienne*, (*Quand vous priez*), Desclée de Brouwer, Paris 1982, pp. 13-35.

6 • Ibid., *La prière 9*, p. 22.

7 • **Saint Cyprien**, *L'Oraison dominicale 2*, p. 79.

8 • Ibid., *L'Oraison dominicale 31*, p. 123.

9 • **Origène**, *La prière 1-2*, pp. 17-18.

par conséquent inutile ».¹⁰ D'après lui, « l'homme ne peut obtenir telle ou telle grâce, sans avoir précédemment prié en telle disposition ou avec telle foi, sans avoir vécu de telle manière avant de prier ».¹¹

En guise de conclusion, l'auteur donne encore quelques conseils à ses lecteurs : « En venant à la prière, il faut présenter pour ainsi dire l'âme avant les mains ; élever l'esprit vers Dieu avant les yeux ; dégager l'esprit de la terre avant de se lever pour l'offrir au Seigneur de l'univers ; enfin déposer tout ressentiment des offenses qu'on croit avoir reçues, si on désire que Dieu oublie le mal commis contre lui-même, contre nos proches, ou contre la droite raison. »¹²

En Occident, avec Augustin (†430), nous retrouvons pratiquement la tradition carthaginoise d'explication catéchistique du *Notre Père*. Dans ses sermons adressés aux catéchumènes, l'évêque d'Hippone insiste surtout sur la nécessité de la foi avant de prononcer la prière du Seigneur et témoigne d'une solide intégration du *Notre Père* dans la liturgie : « Vous n'avez pas reçu en premier lieu l'oraison, puis ensuite le symbole ; mais tout d'abord le symbole, pour que vous sachiez ce qu'il faut croire, puis l'oraison, pour vous apprendre à prier. Car le symbole concerne la foi, et le *Notre Père* concerne la prière ; et l'homme de prière doit croire pour être exaucé. »¹³

Et aujourd'hui ?

En définitive, ce que les Pères enseignent par l'oraison dominicale et par leur dévotion est que la prière doit venir de la profondeur de l'âme, tandis que la participation à l'assemblée eucharistique doit englober toute l'existence et

se refléter dans la manière de vivre. Le christianisme ne doit pas se limiter à l'enceinte de l'église et à un geste accompli en raison d'une habitude ou d'une convention sociale. Il est impératif qu'il ne se limite pas à une doctrine, mais qu'il se prolonge dans la vie et dans les œuvres. Car, d'après Clément d'Alexandrie, « les bonnes actions, dit l'Écriture, sont une prière agréable au Seigneur » (*Pédagogue III*, 89,3).¹⁴

Le trésor des Pères de l'Eglise est justement une spiritualité étroitement liée au quotidien, dans laquelle la dévotion à Dieu et la responsabilité envers les hommes sont indissociables. Ce trésor n'attend qu'à être redécouvert pour revigorer un christianisme en perte de vitesse et en proie à des tentations fondamentalistes. Dès lors, l'assemblée des disciples du Christ pourra remplir sans difficulté son rôle de « sel de la terre » (Mt 5, 13).

A. J.

10 • Id., *La prière* 5, p. 30.

11 • Id., *La prière* 8, p. 39.

12 • Id., *La prière* 31, pp. 119-120.

13 • Augustin, *Sermons* 56, 1, 1. Citation dans Saint Cyprien, op. cit., p. 43.

14 • Traduction de C. Mondésert et Ch. Matray, *Sources chrétiennes* 158, Paris 1970, p. 171.